

VERS UN GRAND CONGRÈS D'UNITÉ SOCIALISTE

par

Edouard DEPREUX

TEL devra être, tel sera le Congrès du P.S.U., qui se déroulera les 24, 25 et 26 mars à Clichy. Du fond de la conscience de nos militants monte un cri qu'il nous appartiendra de traduire en décisions et en actes : « Le sectarisme, voilà l'ennemi. » Bien sûr, il y a eu et il y aura peut-être encore par-ci par-là des incidents dus à la nécessaire cohabitation entre des hommes animés d'une égale ferveur socialiste, mais ayant appartenu naguère à des organisations différentes. Ne croyez surtout pas que chacun d'eux désire importer au sein du P.S.U. les mœurs de son ancien parti. J'en connais — et non des moindres — qui, persuadés d'y avoir appris ce qu'il ne fallait pas faire, seraient plutôt enclins à en prendre systématiquement le contre-pied. Pour obtenir des applaudissements unanimes, il suffit de préconiser des réformes de la structure du Parti limitant les attributions de « la bureaucratie », symbolisée, dans les organisations traditionnelles, par trois noms, évocateurs de sclérose de la pensée, de manœuvre du secrétariat pour la conquête des mandats et d'infidélité à la doctrine et aux promesses, mal dissimulée par un dogmatisme verbal.

Les avertissements prophétiques que, dès 1905, lançait Rosa Luxembourg sur les dangers que comportent les pouvoirs excessifs d'un comité central, trouvent, croyez-moi, de profonds échos, au sein de tous les courants du P.S.U. ! Il peut en résulter quelques remous. Une partie de la presse, toujours à l'affût des nouvelles dites sensationnelles, a monté en épingle certains heurts regrettables, certes, mais dont les conséquences ont dès maintenant été en grande partie et seront totalement palliées.

Oui, la démocratie à l'intérieur d'un Parti, comme la démocratie dans le pays, comporte quelques risques. Nous en avons pleinement conscience. Mais nous préférons les assumer plutôt que de céder d'une manière quelconque à la tentation du totalitarisme et de la dérisoire sécurité qu'il apporte, en même temps qu'un confort intellectuel et moral, inévitablement remis en question dans un bref délai.

LE P.S.U. n'est pas monolithique. Loin de m'en effrayer, je m'en réjouis. La diversité des familles spirituelles socialistes peut être une cause d'enrichissement, si l'esprit de clan est résolument banni. Gilles Martinet a lancé dans ce journal un appel à l'unité qui a déjà porté ses fruits : les élections de la délégation de Paris au Congrès National l'attestent. A mon tour, je tiens à dire, avec l'assurance d'interpréter l'état d'esprit du Bureau National tout entier, qu'éliminer des organismes dirigeants une seule nuance ou ne pas accorder à chacune l'influence qu'elle mérite, serait commettre une faute majeure contre les grandes espérances dont nous sommes porteurs.

Un augure qui s'était penché sur notre berceau sans sympathie avait assez curieusement annoncé que nous ne pouvions pas réussir... parce qu'il n'y avait pas de précédents. L'essor de nos fédérations, notre audience chaque jour accrue dans les deux hémisphères, la force d'attraction que nous exerçons à la fois sur les inorganisés et les militants des partis traditionnels (lisez leurs documents officiels, si vous en doutez), en particulier sur les jeunes, ont déjà relégué ce pronostic dans la fosse commune des illusions perdues. On murmure aujourd'hui que, parti de la paix en Algérie, nous serons bientôt sans emploi, et que nous risquons d'occuper nos loisirs par des discussions byzantines et des querelles subalternes. A nous de prouver que cette prophétie n'est pas plus fondée que la précédente. Notre lutte, non pour soutenir de Gaulle contre les ultras, suivant la méthode des « socialistes » (*sic*) qui ont servi de caution au pouvoir personnel, mais pour exercer sur de Gaulle une pression plus forte que celle des ultras, n'est pas terminée. Elle le sera un jour : la présence de de Gaulle à l'Elysée et de la fin des combats peuvent coïncider et la vigueur de l'opposition de gauche y aura contribué. Toutes les séquelles du colonialisme ne disparaîtront cependant pas du jour au lendemain : même sur ce point, nous ne risquons pas d'être acculés au chômage!

DE toutes manières, une tâche difficile et exaltante, qui constitue notre raison d'être, nous attend : la construction du socialisme. Pour la première fois dans l'histoire du mouvement ouvrier français, un Parti va fixer, dans un Congrès, les grandes lignes d'« un programme de transition » vers le socialisme, et demander à toutes ses sections, ses fédérations, ses commissions d'études, de le compléter.

Le socialisme n'est pas seulement un magnifique idéal plus ou moins lointain. L'heure est venue, pensons-nous, de le définir avec précision, dans un langage clair, direct, concret, et de franchir « le seuil de non retour », c'est-à-dire le point qui permettra de ne plus permettre le retour en arrière au gré des vicissitudes politiques. Le mouvement vers une véritable démocratie non plus seulement politique, mais économique et sociale devra être irréversible.

Que représentent, au regard d'un tel enjeu, quelques divergences, voire quelques déceptions ? Elles seront vite oubliées au cours des campagnes que nous entreprendrons à travers le pays, dès le lendemain du Congrès, sur des thèmes précis. En voici un exemple : la faillite retentissante de la politique capitaliste — et plus spécialement de la politique gaulliste de constructions privées de logements — doit permettre de faire connaître nos solutions révolutionnaires, hors lesquelles on ne peut plus préconiser que des palliatifs de moins en moins efficaces. Le scandale du C.N.L. n'éclabousse pas seulement des hommes, mais le « système » lui-même qui se proclamait dur et pur et prélevait, pour sa propagande partisane, des fonds apportés par de malheureux souscripteurs en quête d'un gîte. Vous êtes-vous demandé ce qu'on aurait dit, écrit, imprimé, si des hommes de gauche avaient agi comme M. Le Tac ?

Notre « j'accuse » se doit d'être percutant et complété par l'élaboration et la diffusion d'un programme s'attaquant à la structure même du régime.

Il ne s'agit pas, en effet, de renflouer un régime incapable de rémunérer décentement ses travailleurs, de tenir ses engagements vis-à-vis des enseignants (et même, ce dont nous nous réjouissons, d'empêcher l'évasion de ses prisonnières politiques), mais de bâtir une cité nouvelle donnant à la démocratie des fondements économiques et sociaux qui lui permettront de résister à toutes les intempéries.

Où, c'est un grand congrès que nous préparons.